

**Bujor, Ramona-Elena**

("Al. I. Cuza" University, Iasi, Romania)

***Une perspective phénoménologique existentielle sur le Mythe de l'éternel retour : Mircea Eliade et Jean-Paul Sartre***

Resume. *Dans le contexte d'une philosophie pour laquelle l'être humain est un être historique, le philosophe des religions Mircea Eliade nous propose un saut, une coupure dans notre pensée et expérience: on peut se sauver de la domination de la «Terreur de l'histoire» par reconsidérer herméneutiquement les mentalités archaïques, assumant d'une manière tout a fait différente la condition temporelle de notre être : essayons déchiffrer, dans le temps profane, le sacré: un mode d'être, tout a fait différent, qui est plus à nous que le temps profane, et qui a une priorité ontologiquement axiologique, non seulement chronologique. Dans notre essai on souligne l'écho que la méthode de Mircea Eliade a eu dans l'oeuvre d'un ses contemporaines. Même Jean-Paul Sartre – dont l'existentialisme élimine la «transcendance verticale» - utilise la herméneutique des mythes et des principes d'expériences archaïques, dans Saint Genet, comédien et martyr. Toute la vie de Jean Genet est un chemin initiatique, un labyrinthe vers le Centre, une recherche de soi-même. «Le Voleur», «Le Saint», «Le Poète» - chacun d'eux est une initiation dans les mystères de l'Être et du Néant, qui répète la crise originelle d'illo tempore. Dans La Nostalgie des Origines, Mircea Eliade nous dit que l'initiation entraîne la mort et la résurrection, la destruction et la re-création. Chaque initiation est la mort de Jean Genet et du Monde, et, cependant, la re-création de soi et du Cosmos.*

Dans un siècle qui a désacralisé intégralement l'histoire, pour lequel le Temps est exclusivement le monstrueux Cronos qui dévore ses fils, en temps que les atrocités sont définitives et les échecs sont irrémédiables, se naît une philosophie pour laquelle l'être humain est un être historique: la modalité d'être de la conscience est la temporalité irréversible. *Etre-dans-le-temps* c'est être homme: le temps n'est pas un accident de l'être humain; mais la dimension transcendantale primordiale, originaire. Martin Heidegger est le philosophe qui donne la définition : le Dasein est *l'être- vers-la mort* (*Sein-zum-Tode*), dans L'Être et le Temps (section II).

Dans ce contexte, le philosophe des religions Mircea Eliade nous propose un saut, une coupure dans notre pensée et expérience: on

peut se sauver de la domination de la «Terreur de l'histoire» par reconsidérer herméneutiquement les mentalités archaïques, assumant d'une manière *tout a fait différente* la condition temporelle de notre être: au lieu d'une succession d'événements absurdes et arbitraires – une histoire théophanique, au lieu d'un temps limité, fractionné, qui ronge comme un cancer notre être et qui s'écoule dans une banalité terrible – un temps sacré, cyclique, qui enrichit ontologiquement notre être. Essayons déchiffrer, dans le temps profane, le sacré: un *mode d'être*, tout a fait différent, qui est plus à nous que le temps profane, et qui a une priorité ontologiquement axiologique, non seulement chronologique. Le sacré, nous ne l'avons pas perdu le long de l'histoire, mais il subsiste dans les actes les plus quotidiennes. Dans son ouvrage, Mircea Eliade souligne cet important aspect: «L'existence profane ne se rencontre jamais dans un état pure ... même l'existence la plus désacralisée conserve encore les traces d'une valorisation religieuse du Monde.»<sup>1</sup> Est-ce que cette phrase du philosophe roumain a un écho? La réponse affirmative réside dans le fait que même Jean-Paul Sartre – dont l'œuvre est, au moins dans l'apparence, une démystification de l'Histoire (*Critique de la raison dialectique*) ou un existentialisme qui élimine la «transcendance verticale» - utilise la herméneutique des mythes et des principes d'expériences archaïques, dans *Saint Genet, comédien et martyr*.

Ici, l'analyse phénoménologique du mythe de l'Eternel Retour se place à un niveau existentiel d'un homme «primitif» pour lequel le Cosmos est créé des divinités et ses gestes répètent la cosmogonie dans *illo tempore*, et par cette répétition se constitue le temps sacré à l'intermède duquel le Monde et l'être humain se purifient et renouvellent. On peut dire que, pour l'homme «primitif», le temps cyclique se constitue, lui-même, se donne comme une transcendance objective et l'assumer signifie accomplir par *imitation* des gestes archétypales avec la mission de fonder le Monde, comme l'ont fait *ab initio*, les divinités, les héros ou les ancêtres.

On est frappés comme, dans un espace culturel et historique désacralisé, un misérable, un bâtard, condamné par la société à devenir un voleur, brise son histoire profane et assume *experientiellement* un mode d'être sacré dans un monde re-sacralisé par ses actes devenues *gestes*. L'analyse phénoménologique des structures du mythe de l'Eternel Retour est accomplie par Jean-

Paul Sartre en vue d'une conscience *du sacré*, c'est-à-dire existentielle.

Dans *Le Mythe de l'Eternel Retour* et dans *La Nostalgie des Origines*, Mircea Eliade affirme que les mythes cosmogoniques sont originaires sur le plan ontologique, en relevant le rôle central du mythe de l'Eternel Retour pour l'existence humaine, en concentrant tous ses termes: la mort/le sacrifice – l'initiation – la re-création/renaissance, *coincidentia oppositorum*, le Paradis perdu et la liberté de se re-assumer cycliquement dans son être, de choisir son propre destin.

En ce qui concerne Jean Genet, la crise originelle qui fonde et concentre son existence, et sa répétition est le travail déployé de sa vie, un «réveil» de la *conscience de soi-même* avec son corrélatif *noématique* existentiel: le placement *dans le monde*. Jean Genet aspirait vers la plénitude d'être, de laquelle se séparait par un double exil: «*n'avoir rien*» et «*n'être rien*». Essayant de s'approcher les objet qui ne lui appartenait par une communion sacré avec eux – comme l'agriculteur ou le chasseur archaïque qui vit avec sa terre ou avec sa proie – Jean Genet est surpris et nommé «voleur». Ce mot est équivalé par Jean-Paul Sartre avec «le mot vertigineux» - analogue au vertige de l'angoisse.

C'est l'instant du sacrifice qui transforme sa vie dans le Destin: l'enfant innocent meurt pour faire renaître à sa place le ver monstrueux – une métamorphose qui évoque Grégoire Samsa de Kafka. *Tout a lieu dans ce moment qui brise le temps profane: le futur est déjà ici, tout ce que serait a déjà été, et tout ce qu'a déjà été, sera.* Jean Genet est un Zarathustra sous la portée du temps. La sainteté, la prison, la pédérastie, le crime imaginaire, les poèmes, les humiliations, le vagabondage sont rassemblés dans cet instant. Les événements contingents de sa vie ont importance dans la mesure ou elles reflètent le drame originel du Paradis perdu: «... la vie *profane* est traversée par des hiérophanies fulgurantes qui lui restituent sa passion originelle comme la semaine sainte nous restitue celle du Christ. ...le temps sacré est cyclique: c'est de L'Eternel Retour ... Genet n'a pas d'*histoire* profane, il n'a qu'une histoire sainte ... il transforme continuellement l'histoire en catégories mythiques.»<sup>ii</sup>

Jean Genet ne commet pas suicide, il expérimente autrement le monde, en le sanctifiant. Comme l'homme archaïque, Jean Genet se situe au Centre du Monde, qui n'est pas le Temple, ni l'église, ni le

Mont, mais *la prison – imago mundi*, qui se maintient à l'être par un acte rituel: la destruction du Monde et sa re-création – c'est le lieu-zéro d'où surgissent ces gestes ontologiques. La prison réunit l'Eden avec l'Enfer. L'expérience de ce lieu infâme est l'expérience de la sainteté: les murs de la prison sont transfigurés dans les murs du palais abritant non le voleur, mais le prince. La naissance misérable est transformée dans une naissance mythique.

Ses gestes imaginaires exigent la plénitude de l'être que lui donne l'Autre: le Héros, le Criminel et le Saint. Sa pensée est structurée sur la dimension platonicienne de la *participation* aux Essences: l'essence de Voleur, de Criminel et de Saint – comme à l'homme traditionnel: « ...la réalité s'acquiesce exclusivement par *répétition* ou *participation* ... l'homme des cultures traditionnelles ne se reconnaît comme réel que dans la mesure où il cesse d'être lui-même et se contente d'*imiter* et de *répéter* les gestes d'un autre.»<sup>iii</sup>

Malgré l'«incarnation» des Essences n'est que la répétition de la crise originelle. Dans le verbe de Jean Genet, la nature entière s'écoule dans le non-être par irréalisation, pour revenir à un être sacré. On remarque la fonction ontologique du mot de Jean Genet, la fonction qu'il avait dans la mentalité archaïque: le mot a une propriété magique. Jean Genet dématérialise les choses qui lui manquent, pour les posséder par leurs essences métaphysiques. C'est la réponse au drame imaginaire *d'être nommé*. Le Cosmos est une hiérarchie des concepts qui s'appuie par des milliers de *speculi* (miroirs), où Tout (L'Être) coïncide avec le Néant, comme l'universel abstrait de Hegel. Les choses ne sont pas des individus, mais des *catégories*, les êtres humains ne sont pas des individus anonymes, ils sont des archétypes. Le verbe «être» transsubstantie le profane dans le sacré: le personnage Hercamone, dans *Miracle de la Rose est la rose*: le sujet individuel est anéanti pour la résurrection dans l'être du prédicat; il existe dans la mesure où il participe à l'universel de cet être.

La Sainteté est le lieu où la *coincidentia oppositorum* est une évidence apodictique. Ici, Jean-Paul Sartre interprète sur le schéma identifié par Mircea Eliade dans le monde paléosemitique et égyptien, où le sacré a la double fonction: «maudit» et «saint», «pur» et «souillé». Le saint est le criminel qui sacrifie le monde et se sacrifie lui-même, pour s'accomplir ontologiquement dans une dimension sacrée. Genet répète les gestes du saint, en finissant par coïncider avec lui. Le sacrifice de soi-même trouve entière la

signification dans l'abjection assumée de la vie : Jean Genet ne renonce pas seulement au monde profane ou seulement aux hommes, mais il renonce à soi-même. Dans la nuit pourrie d'abjection, il voit la lumière de l'Être: le néant et l'être se donnent au même temps, brusquement, dans l'abîme de la misère; la souffrance la plus cruelle est simultanément la plus intense ivresse de joie. C'est l'instant quand la mort de l'enfant et la naissance du monstre co-existent avec le Paradis perdu retrouvé, où le monstre devient innocent.

Dans la logique vécue de Jean Genet, la *coincidentia oppositorum* ne signifie pas synthèse des contraires (comme chez Hegel). Comme dans la modalité kierkegaardienne, Genet choisit l'impossible de vivre le contraires: «saint» et «criminel», «voleur» et «héros», «forçat» et «écrivain», le Néant et l'Être, en jouant le tout pour gagner le tout: «qui perd, gagne», parce que le drame sacré assumé a deux termes disjonctifs réunis sans s'interpénétrer, dans une seule décision existentielle absolue: vivre ce qu'on est, devenir ce que l'on est.

Toute la vie de Jean Genet est un chemin initiatique, un labyrinthe vers le Centre, une recherche de soi-même. «Le Voleur», «Le Saint», «Le Poète» - chacun d'eux est une initiation dans les mystères de l'Être et du Néant, qui répète la crise originelle d'*illo tempore*. Dans *La Nostalgie des Origines*, Mircea Eliade nous dit que l'initiation entraîne la mort et la résurrection, la destruction et la re-création. Chaque initiation est la mort de Jean Genet et du Monde, et, cependant, la re-création de soi et du Cosmos.

Mais, pour Jean Genet, le labyrinthe n'a pas une fin, comme pour Ulysse. Jean Genet doit revivre perpétuellement l'éternel retour de la crise sacrée. Le temps y est cyclique et tout est réductible à l'*instant-destin*. Un investissement sacré de la vie correspond à une dévalorisation de l'histoire profane: chaque jour de Jean Genet est la répétition du temps parménidien, égale dans tous ses moments: «Le passé n'est que la préfiguration du futur. Aucun événement n'est irréversible et aucune transformation n'est définitive ... tout n'est que la répétition des mêmes archétypes primordiaux...»<sup>iv</sup>

Est-ce qu'il se sauve, Jean Genet, dans cet éternel retour à la crise originelle ? Il se donne la réponse quand il se définit soi-même: „Le jardinier est la plus belle rose de son jardin.”<sup>v</sup> Le jardinier/le poète appartient à ses ouvrages/ ses fleurs, il meurt avec elles et il les crée pour se re-créer soi-même dans eux.

### **Bibliographie:**

- Eliade, Mircea, *Sacrul și Profanul*, Editura Humanitas, București, 1999
- Eliade, Mircea, *Mitul Eternei Reîntoarceri*, Editura Univers Enciclopedic, București, 1999
- Eliade, Mircea, *Nostalgia originilor*, Editura Humanitas, București, 1994
- Eliade, Mircea, *Fragmentarium*, Editura Destin, Deva, 1990
- Eliade, Mircea, *Istoria ideilor și credințelor religioase*, Editura Chișinău Universitas, 1992
- Heidegger, Martin, *Ființă și Timp*, Editura Grinta, Cluj-Napoca, 2001
- Sartre, Jean-Paul, *Saint Genet, Comédien et Martyre*, Editions Gallimard, Paris, 1952
- Ioan al Crucii, *Ascensiunea Muntelui Carmel*, în Bernard Sesé, *Sfântul Ioan al Crucii*, vol. *Viețile Sfinților Augustin, Benedict, Bernard, Francisc din Assisi, Ioan al Crucii*, Editura Humanitas, București, 1996

### **ENDNOTES**

- 
- <sup>i</sup> Eliade, Mircea, *Sacrul și Profanul*, Editura Humanitas, București, 1999, p. 23;
- <sup>ii</sup> Sartre, Jean-Paul, *Saint Genet, Comédien et Martyre*, Editions Gallimard, Paris, 1952, p. 12;
- <sup>iii</sup> Eliade, Mircea, *Mitul Eternei Reîntoarceri*, Editura Univers Enciclopedic, București, 1999, p. 6;
- <sup>iv</sup> *Ibidem*, p. 195;
- <sup>v</sup> Sartre, Jean-Paul, *op. cit.*, p. 469.